

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 44 (2017)  
**Heft:** 168

**Artikel:** En campagne : le 21 décembre 1944  
**Autor:** Fornage, Pierre  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1045185>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ▶ EN CAMPAGNE, LE 21 DÉCEMBRE 1944

*Pierre Fornage, dit Pétrus (1922-1974), patois de Troistorrents (VS)*

*En camapagne, le 21 décembre 1944.  
À l'occasion de la soirée de compagnie  
à Noël.*

*Kemein lé l'habituda vora de fairé la  
propaganda et la critique ein patoué,  
et cheuso le mouvemein. Profito  
de sa faité de Noël po vo baillé na  
doleinta idée de lé principalé tété de  
la compagnie..*

*Pé politesse nos kemeinséreïn pé  
noutrou z'offeché. Noutron capitaino,  
on peu pas dré que saillé on croué  
type mais lé bin preu stram. Don  
cou doueu é nos paralysé. Sa voa,  
on lou de perto et laya pas moyen de  
fairé le so ; é da preu sava que nos  
l'ousein. Ceïn que no boueussé mé  
su le systémo é lé ses inspekchon. Lé  
sa marota : tui lou noué a l'appalo  
faut que démandaiillé nessakié :  
on gobelet, na baillenetta et to le  
sainfruskin. La y ein a todzo que se  
fan attrapa, sena cieü que l'an fan  
d'ava lou galon de bon seuda.*

*Bordza, lui, lé pas le croué type non  
plus. Lé tant de bouëna pâta qu'on la  
dit ceïn qu'on veut, sein que seutaiillé  
ein les gnolé. La y ein a que sont  
preu malhennéto po creïa kemein  
lou caïon. É dit rein mais on va preu  
que lé dein la lena : se cra à la fare  
de Martegné. Ma ka reimplace le*

En campagne, le 21 décembre 1944.  
À l'occasion de la soirée de compagnie  
à Noël.

Comme c'est devenu l'habitude de  
faire propagande et critique en patois,  
je suis le mouvement. Je profite de  
cette fête de Noël pour vous donner  
une petite idée des principales têtes  
de la compagnie.

Par politesse, nous commencerons  
par nos officiers. Notre capitaine,  
on ne peut pas dire que ce soit un  
mauvais type mais il est bien assez  
sévère. D'un regard, il nous paralyse.  
On entend sa voix de partout et il  
n'y a pas moyen de faire la sourde  
oreille. Il doit certainement savoir  
que nous l'entendons. Ce qui nous  
tape le plus sur le système, ce sont  
ses inspections : c'est sa marotte.  
Tous les soirs, à l'appel, il faut  
qu'il nous demande quelque chose  
(pour le contrôler) : un gobelet, une  
baïonnette et tout le saint-frusquin.  
Il y en a toujours qui se font attraper,  
à part ceux qui ont envie d'avoir une  
distinction d'appointé.

Borgeaud, lui, ce n'est pas un mauvais  
type non plus. C'est une tant bonne  
pâte, qu'on lui dit ce qu'on veut, sans  
qu'il saute en l'air (vers les nuages).  
Il y en a qui sont assez malpolis pour  
crier comme des cochons. Lui ne  
dit rien mais on voit assez qu'il est  
dans la lune ; il se croit à la foire de

*Kemandant, sa preu beta deu regron, té suro.*

*Turin, lui, lé dza pe sé ; faut pas tant la fairé deu croué divi, paceque s'énervé et adon lé pas na risoda. Ein on mot, faut pas l'embêta ; portant cieus que sont de garda avoué lui porian preu dré que l'amé bein le fairé. Din 24 heuré fait 5-6 alarmé. Me sa lacha dré que l'amere bein que lou dzo l'ussant 36 h. po pova ein fairé deu tré deple. Faut pas la yein vola, lé fait dinsé.*

*De Biolaz, que nein zu on pa de dzo, ein parléra pas pisque lé pas avoué no ané. Mais poua preu dré que lé tant dadou que senaillé. É lé avoué konteintemein de coueu que n'ein yu tieurna noutron Bouby.*

*De Grenon, si pas pié se voua ein parla. Paré que lé avoué nos sa relava, mais po noutron bein, no l'ein pas pié yu.*

*Woltringo, lé onco preu bouen enfant mais à la diana se la y ein a que se lavont pas to de tiré, lieu amassé la crevéta. Lé po cein que la y ein a que l'an la piarna. Nion ouzé rein la dré paceque lé lui que distribue lou filon.*

*De noutrou sof, voua pas ein parla*

Martigny. Mais lorsqu'il remplace le commandant, vous pouvez être sûr qu'il sait assez prendre un air autoritaire (froncer les sourcils, air sévère).

Turin, lui, il est déjà plus sec. Il ne faut pas faire de plaisanteries avec lui parce qu'il s'énervé et ce n'est plus de la rigolade. En un mot, il ne faut pas l'embêter. Pourtant, ceux qui sont de garde avec lui pourraient dire qu'il aime bien le faire. En 24 heures, il déclenche 5 à 6 alarmes. Je me suis laissé dire qu'il aimerait bien que les jours aient 36 heures afin de pouvoir en déclencher deux ou trois de plus. Il ne faut pas lui en vouloir, il est fait comme ça.

De Biollaz, que nous avons eu pendant quelques jours, on n'en parlera pas puisqu'il n'est pas avec nous ce soir. Mais je me permets de dire qu'il est tant benêt qu'il « sonne » (de l'expression *dadou campan-ne*). Et c'est le cœur content que nous avons vu partir notre Bouby. De Grenon, je ne sais même pas si je veux en parler. Il paraît qu'il était avec nous durant cette relève, mais pour notre bien nous ne l'avons pas vu.

Woltringer, il est encore assez bon enfant mais à la diane, s'il y en a qui ne se lèvent pas immédiatement, il leur retire la couverture. C'est pour cela qu'il y en a quelques-uns qui ont un rhume de cerveau. Personne ne lui dit rien parce que c'est lui qui attribue les bonnes affaires.

Quant à nos sous-officiers, je ne

*ein détail, son tui meindro lou zon que lou zatro. La y ein a on pa que veudrian itré sergent et que fant deu zélo. La y a Trezzini, ein particulié, que la lé larmé eu zoueu de moueusa que lou zará peuétre pas. Portant lou za paya ci tsautein.*

*On que ne faudré pas eubla, lé le second kemmandant de Cp, l'appointé Avanta. De Kalbermatten lé bein aisé de l'ava, la ca on moué de travau. É conié tui de A à Z, noutrou défaut, noutré kalité. Se nein deu travau bein pas. É lé por cein que lé presque lui que conrié lou congé. On dzo, on type m'a dit que cressavé adé, Y demandau portié. M'a deu : « Te va preu, la tête poussé permié le pa. » Simonadzo, si pas se lé pié per inkié. On le va eu réfectoi rein que kan la y a preu et deu bon, atramein louzé pas se montra. Gailla, de la cuisena, parté ci an et fait rein que de lé koueurté zaparichon permié no. Le pe avezein dé tui, lé onco Williger, on dere que cé vivré lé à lui ; paré que lé dza dinssé vé l'hotau. Dailleu sa féna la dza kâlau di que lé mariaille.*

*Lou zatro, on ein parlé pas, se lasson conria. La y a Romy et Donnet que dzeuillon deu frazolet, tendiu que le dolein Écoueu se déméné. Dein la reista de la compagnie son onco pe servadzo. Po lou dzedjié*

vais pas vous en parler en détail. Ils sont tous plus mauvais les uns que les autres. Il y en a qui désirent être sergents et qui font du zèle. En particulier, il y a Trezzini, qui a les larmes aux yeux en pensant qu'il ne le deviendra peut-être pas. Pourtant, il a payé ses galons cet été.

Un qu'il ne faudrait surtout pas oublier, c'est le second commandant de compagnie : l'appointé Avanthay. De Kalbermatten est bien content de l'avoir, il lui a enlevé beaucoup de travail. Il nous connaît tous, de A à Z : nos défauts, nos qualités, si nous avons du travail ou pas. Et c'est bien pour cela que c'est lui qui organise les congés. Un jour quelqu'un m'a dit qu'il grandissait encore. J'ai demandé pourquoi. Il m'a dit : « Tu vois bien : la tête lui pousse au-dessus des cheveux. » Simonazzi, je ne sais même pas s'il est par là, on le voit au réfectoire uniquement quand il y a assez et du bon. Autrement, il n'ose pas se montrer. Gaillard, de la cuisine, nous quitte cette année. Il ne fait que de courtes apparitions parmi nous. Le plus regardant de tous, c'est encore Williger. On dirait que le vivre (la nourriture) est à lui. Il paraît que c'est la même chose à la maison. D'ailleurs sa femme a déjà maigri depuis qu'elle est mariée.

Les autres, on n'en parle pas, ils se laissent diriger. Il y a Romy et Donnet qui jouent de l'harmonica, pendant que le petit Ecœur se trémousse.

Dans le reste de la compagnie, ils sont encore plus sauvages. Pour les

*faut lou zavoui ein les souillé. Kin tintamarré ! Ein atteindein la sepa lou zon boueousson dé pia, kerion, hurlon, seblon, é fait ennoïé ! Veudran tui itré servi acou et ava dé volamon dein yeu zachété. Son lassailé le bidon dinssé su la trabla, la y ein aré des touau à toté les souillé, bin de lé indigestion monstré.*

*La nöé, eu kantonmein, se vos zousailla la souma à Prospé Bosson, bin la goueu-da à Défagou qu'allétié, vo muséria que vos été eu beu ! La y a assebin le grand Géra avoué sou pia bas ein la raille, tsanté, seblé, fait na ya des enfer. Et Louis (Dufaux) que fait la bise tui lou cou que viré la tête. Dé cou la y a la tsavoua à Marcla que kerié, on pore preu se moueusa que la y a de lé crévaillé d'einto lui. Cieu que bêlon, se muson pas que bason de lé croué idé à nessacau – voua pas vo dré à cau, vo dévra vo moueuzza. Des noué de paye la y a Guidetti que nos tsanté na tsanson, mais cein lé reinque on coup pé dzo, et poua no quitté ci an, paré que la le sa pe grand que le foueuzi.*

Transcription Michel Crépin.

juger, il faut les entendre pendant les repas. Quel tintamarre ! En attendant la soupe certains tapent des pieds, crient, hurlent, sifflent au point de nous ficher l'ennui ! Ils voudraient tous être servis en même temps et avoir des énormes quantités dans leurs assiettes. Si on laissait les plats sur la table, il y aurait des tués à tous les repas ou bien de monstres indigestions. (*volamon* = gros tas de foin)

La nuit, au cantonnement, si vous entendiez la jument à Prosper Bosson, ou bien la truie à Défago qui allaite, vous penseriez que vous êtes dans une étable ! Il y a aussi le grand Gérard, avec ses pieds en bas dans la raie, il chante, siffle et fait une vie d'enfer. Et Louis Dufaux qui déplace du vent chaque fois qu'il tourne la tête. Parfois, il y a le chocard à Marclay, qui crie à tel point qu'on pourrait imaginer qu'il est entouré d'animaux crevés. Ceux qui bêlent ne pensent pas qu'ils donnent de mauvaises idées à quelqu'un – je ne vous dirai pas à qui, vous devrez bien le penser (l'imaginer). Les soirs, après la solde, il y a Guidetti qui nous chante une chanson mais c'est seulement une fois par jour. Et puis, il nous quitte cette année, il paraît qu'il a le sac plus grand que le fusil.

Le *ouacöo* saviésan, ceinture tissée.  
Photo Bretz, 2017.

